

## RÉCITS DE COURSES

### Wildstrubel 3244 m – 26 mars

Confucius a dit : « la réussite dépend du ciel, de la terre et de l'homme »

En terme du Club Alpin : « la réussite dépend du temps, du lieu, du chef et de l'adjoint ».

Il a fallu attendre 3 ans pour réaliser cette course.

La météo de ce jour prévoyait une belle matinée, mais une dégradation pour l'après-midi. Pour cette raison, Laurent a avancé le r.d.v. à 5h30 (Chassotte) pour être sûr qu'on puisse prendre la 1ère benne à 7h30 à Engstligenalp. De bonne heure le matin, étonnement ??, nous sommes les petites sardines dans la benne :-o

Au contrôle de D.V.A, pas de signal de l'appareil de Vicky.....Erhhhr, angoissée car je ne veux pas rester sur la terrasse surtout que j'avais attendu 3 ans pour faire ce 'Wildsturbel'

Heureusement, Martin a pris une réserve de piles, ma vie est sauvée.

On commence avec du skating sur un plateau, presque 2 km (assez long).

A la première montée, on est déjà été accueilli par les flocons.... SUPER ! Et bien le soleil a décidé de prendre congé et de céder sa place au vent et brouillard. On sort les couteaux pour une petite traversée. A la bifurcation à GrossStrubel (à gauche) et l'arête du WildStrubel (à droite), petite discussion entre notre chef et son adjoint. On attend silencieusement la décision. Finalement, on prend à droite, en direction du Wildstrubel comme prévu. Et toujours dans le brouillard, on avance sur la crête. Enfin, on trouve la croix mais bien entendu on n'enlève pas les peaux. ?? Question des participants – on va faire quoi encore ?

Comme le chef a promis un couloir de 45°, on va le chercher. La carte et la boussole dans les mains de Laurent, nous le suivons et avançons en douceur dans le bouillard. Le rappel de son adjoint coupe le silence. Tom a approché Laurent avec son GPS. Ensuite, c'était à gauche, à droite, pas trop à droite, attends.....le couloir est devant nous ! Magnifique !

Quelle chance que le bouillard reste sur les hauteurs (à sa place en haut), il nous laisse une très bonne visibilité pour la descente dans le couloir. On a trouvé un bonhomme de neige dans le couloir – notre cher chef !

La suite est relativement simple. On retrouve le chemin pour une petite remontée (environ 350 m ) jusqu'à Frühstückplatz avant une descente et du skating pour retourner à la station.

Merci à Laurent et Tom pour la préparation et pour nous avoir conduits prudemment dans le bouillard.

Martin B., Francis B., Catherine R., Bernard T., Christine T. et  
Vicky L.

## Petite semaine de ski alpinisme du 28 avril au 1<sup>er</sup> mai à la cabane Gauli

Ce jeudi 28 avril, partis de Fribourg à 05.00, 15 clubistes chaussent les skis à Gerstenegg et prennent le couloir du Bächlibach. Il commence à neiger mais personne n'aurait l'idée de s'en plaindre cette année. La montée à la cabane Gauli est longue et se mérite en passant par les échelles à la Oberibächli-Licken. Plus bas, il faudra traverser avec précaution le delta du glacier du Gauli.

Notre chef de course prend un bain de pieds qui permet au groupe de traverser un peu plus loin à pieds secs. Merci Rudolf « Winkelried ». Après une pause dans l'herbette, il faut porter les skis jusqu'à la cabane dans un labyrinthe de rochers et de névés. Cela fera 1680 m. de dénivelé pour ce 1er jour-

Le 2ème jour, ascension du Ränfenhorn à 3250 m. Temps magnifique et bonnes conditions.

Récupération appréciée l'après-midi à la cabane Gauli, il y a même de l'eau!

Le 3ème jour, départ à 05.30 pour l'Ankenbälli à 3601 m. Le sommet nous échappe à cause d'un brouillard bien localisé et au mauvais moment. La moitié plus affûtée du groupe s'offrira en compensation une 2ème montée depuis le glacier et une belle descente. 1350 m pour les touristes et 2080 m de dénivelé pour les champions.

Petite anecdote, le 19 novembre 1946, un Dakota américain s'est posé en catastrophe sur le glacier du Gauli, pris dans le mauvais temps, avec 12 personnes à bord. Tout le monde sera sauvé après 5 jours, grâce à un pont aérien avec un Fieseler Storch. Ce sera le début du sauvetage aérien en montagne.

Après le souper à la cabane, la gardienne a l'habitude de raconter des contes de la région. A faire peur aux petits enfants mais pas suffisants pour empêcher quelques ronflements la nuit.

Le retour le 4ème jour aurait dû passer par le sommet du Rosenhorn. Un brouillard épais au dessus de 3000 m nous oblige à renoncer et passer par le Ränfenhorn pour entamer la descente sur Rosenlauri. Dans le coton, la troupe suit Rudolf comme les enfants de Hameln suivaient le joueur de flûte. A la différence que notre chef nous conduit sur la bonne piste et pas au fond de la mer de crevasses. Rudolf mérite à mon avis, mieux qu'un autre actuellement, le titre de guide suprême.

Le brouillard se lève un peu plus bas et nous offre le spectacle toujours extraordinaire du glacier de Rosenlauri. Il faut s'encorder et passer les ponts de neige avec prudence et bonne coordination sur les skis, éviter les gros mots. Peu de neige cette année, refrain connu, il faudra donc mettre les skis sur le sac à la fin du glacier pour arriver à Rosenlauri et regagner Gerstenegg en bus taxi.

Un tout grand merci à notre chef Rudolf et son adjoint Yves, de la part de sa sympathique, heureuse et disciplinée équipe: Yves et Monique B., Francis B., Jacqueline F., Joerg F., Vicky L., Bernard P., Michel R., Elisabeth S., Christine T., Bernard T., Sabine W., Roger Z. et le scribe désigné volontaire

Claude B.

## Semaine clubiste au Val d'Avers, 16-22 avril

Y aller ou pas ? Rarement la décision n'aura été aussi débattue à quelques jours de la traditionnelle « semaine sainte » de Carlo sur les lattes. Cette année, elle avait lieu du samedi 16 au vendredi 22 avril. Peu de temps avant le départ prévu, une des participantes a même allumé un cierge à Bourguillon pour que la semaine soit... annulée !

Il faut dire que les coups du sort s'étaient acharnés sur les amateurs de ski printanier : la blessure de Marc G., le talon récalcitrant de Carlo et surtout une neige aux abonnés absents ! Et pourtant, « ce fut une de nos plus belles semaines de ski ! », lança le même Carlo au terme de six jours de soleil et de slaloms sur des pentes idéales : dures comme du béton le matin et revenues juste à point en début d'après-midi. Il n'y avait plus que des champions !

Ne reste donc qu'à dire merci, dans l'ordre et le désordre :

- Aux Grecs qui ont de gros soucis financiers, mais des qualités culinaires : on en a l'expérience avec Neoklis, l'hôtelier d'Ausserferrera, chevelure d'argent et queue de cheval à la Freysinger, spécialiste du tsatsiki, de la moussaka et du tiramisù. Le cher Neoklis n'a jamais entendu parler d'un thé de marche et se demande encore pourquoi les clubistes exigent de la soupe à chaque repas, mais il faut lui reconnaître une belle capacité d'adaptation, y compris sur le prix de son pinard. Et le mouton, le rôti de porc ou le saumon valaient le coup de fourchette !
- A l'architecte inconnu qui a construit l'hôtel d'Ausserferra, appelé aussi le « Generoso » : les ex-soldats avaient l'impression de faire un cours de répète, les modernistes caressaient le béton lissé, les grimpeurs faisaient des longueurs sur les lits à étages, les insomniaques comptaient les coups du clocher voisin et la sauna s'achevait au tuyau d'arrosage. Mais les 18 clubistes ont trouvé lit à leur pied – certain(e)s en ont même essayé plusieurs – et la maison était confortable : que vouloir de plus ?
- A Ursula, que tout le monde appelait Marietta, aussi efficace que souriante, qui a transformé sa terrasse d'Avers-Pürt en stamm du club Moléson. Bière blonde, brune ou blanche, cafés ou jus de pommes, elle les servait avec une rapidité stupéfiante. En commençant par le « blond foncé » Carlo et le « blond clair » Bruno. Allez résister à de tels compliments !
- A Yves B., qui a courageusement lancé son gant à la tête d'un beau skieur saint-gallois qui l'avait oublié (le gant, pas Yves) sur la terrasse du même Pürterhof. Au grand désespoir de Cathy, qui voulait apprendre le patois saint-gallois et qui n'a pas encore visité les bords du lac de Constance.
- A Fabienne (G.), Vicky et la même Cathy qui se sont dévouées jour après jour pour expliquer à Patrick que, non, les femmes ne sont pas « toutes » des sorcières, surtout pas celles du club.
- Au même Patrick qui a déployé ses talents de masseur sur les épaules endolories de toutes ces dames, et de quelques hommes, sous l'oeil professionnel d'Isabelle.

- Aux doigts de fée de Monique (J.) l'infirmière, qui réussit (presque) chaque soir à remettre Carlo sur pied. Quitte à sortir des choses inattendues d'une blessure décidément tenace.
- A Jo qui se positionnait chaque fois en dessous de ces dames pour les assurer dans leurs conversions. Et si aucune n'est tombée dans ses bras, toutes ont apprécié la sécurité ainsi offerte.
- Aux marmottes sorties tout exprès de leur terrier le 20 avril pour que Bruno puisse nous raconter leurs amours, leurs horaires, leurs secrets.
- Et puis, et puis... il ne faudrait oublier personne, ce qui est impossible. Reste à féliciter les deux chefs de cours Bruno C. et Carlo M. pour l'excellent choix des itinéraires, des horaires et du tempo. La neige est encore meilleure quand elle est rare, et les crampons sont parfois bien utiles.

Pour les infos techniques :

Lieu : Val d'Avers, dernière vallée à l'ouest des Grisons avant le Splügen. La vallée commence à Andeer, à 987 m (avec des bains thermaux appréciés) et s'achève à Juf, 2120 mètres, le plus haut village d'Europe habité toute l'année et celui qui a le service le moins souriant.

Logement : Hôtel Edelweiss-Generoso à Ausserferrera (alt. 1300m)

Ski : au fond du val d'Avers, depuis Pürt (1900 m) ou Juf (2120 m)

Courses :

Dimanche : Cima di Camutsch (2904m), Chlin Hürelì (2798m) et Grosshorn (2781m) –

Lundi : Piz Turba (3018m) –

Mardi : Grauhörner (3012, Juferhorn (2967m) et Wengahorn (2883m) –

Mercredi : Tscheischhorn (3019m) –

Jeudi : Piz Piot (3053 m) en traversée depuis le Piotjoch.

Vendredi : hors programme, chut, on ne doit quand même pas tout savoir...

Les participants : Yves et Monique B., Francis B., Vicky L., Cathy R., Carlo M., Gaby P., Marc-Alain B., Bruno et Fabienne C., Fabienne G., Marie-Claude R., Isabelle M., Monique J., Patrick V., Radu S., Joseph C. et le chroniqueur de service, Patrice F.

## **Récit de course : Ilanz - du 2 au 5 juin**

Nos mines réjouies à notre retour du 5 juin en gare de Fribourg en disaient long sur les quatre lumineuses journées que nous venions de passer dans la région d'Ilanz, première ville sur le cours du Rhin.

A l'écart des grandes conquêtes alpines, notre caravane à 19 têtes a goûté aux découvertes géologiques et culturelles des alentours : le charme discret des villages de Ruschein, Fond et Valata dominant la vallée de Surselva ; les méandres bleutés du Rhin sinuant là où les verticales falaises argentées veulent bien les laisser parader; les hameaux de Cumbel, Vella, Degen, Vigogn et Lumbrein sur les coteaux du val Lumnezia avec leurs flamboyantes églises et chapelles gothiques et baroques....

Merci à notre chef Paul-Henri J. pour ses reconnaissances préalables et pour le soin minutieux apporté à l'organisation de ce séjour grison en tout point réussi, de la part de tous les participants, soit, en plus du chef lui-même et dans l'ordre des préférences de l'alphabet :

A. Doris, B. Hélène, F. Claudine, G. Anne-Marie, G. Jean-Hippolyte, G. Jules, J. Cédric, J. Manuela, J. Roger, M. Didi, M. Michel, M. Colette, M. Jocelyne, M. Nicolas, P. Sylvie, S. Anne, T. Madeleine,

et le rédacteur-délégué : Michel B.